Document generated on 07/12/2025 3:16 a.m.

Continuité

CONTINUITÉ

La maison Poirier de Bécancour
Une histoire acadienne

Catherine Dubé

Number 80, Spring 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/16657ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Dubé, C. (1999). La maison Poirier de Bécancour : une histoire acadienne. *Continuité*, (80), 20–21.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

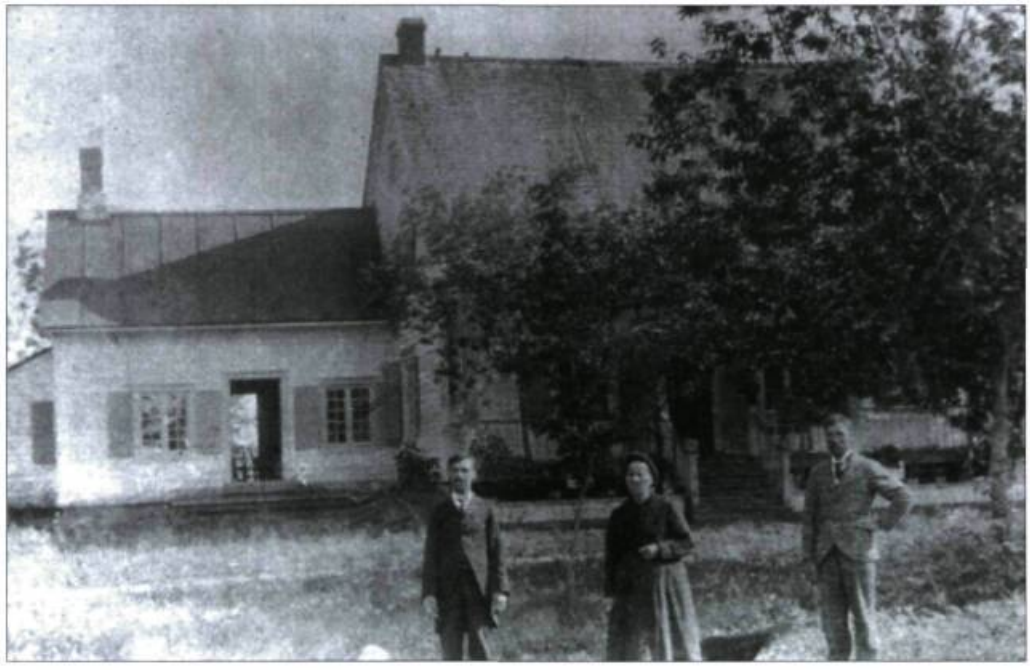
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La maison Poirier de Bécancour

UNE HISTOIRE ACADIENNE



La maison acadienne des Poirier au début du siècle. On ignore la date exacte de sa construction. Photo : Collection Marie Bachand

On les aime d'abord un peu, ensuite beaucoup, puis passionnément. Les maisons anciennes s'apprécient comme les meilleurs romans. C'est qu'elles ont beaucoup d'histoires à raconter. Celle de Marie Bachand parle d'Acadie.

Par Catherine Dubé

Les maisons patrimoniales restaurées avec soin ne se trouvent pas à tous les coins de rue. Marie Bachand considère donc qu'elle a eu de la chance en découvrant la maison Poirier, à Bécancour, il y a 13 ans.

Cette enseignante en musique habitait la région depuis quelques années et vivait déjà dans une maison ancienne comme locataire. Elle devait cependant trouver un nouveau logis, car le propriétaire avait mis la maison en vente et elle n'avait ni la patience ni les moyens d'effectuer les importants travaux de restauration que nécessitait la demeure.

Un coup de chance

Après plusieurs démarches infructueuses, son agent immobilier lui a un jour appris que la maison Poirier était à vendre. Surprise, elle ne l'a d'abord pas cru. Elle connaissait les propriétaires et savait avec quelle minutie ils avaient redonné à la maison son air de jeunesse. Il était difficile d'imaginer qu'ils devaient maintenant s'en départir. Ils ne le faisaient pas de gaieté de cœur, mais pouvaient au moins avoir l'esprit tranquille : ils avaient trouvé en Marie Bachand une personne qui veillerait à préserver le résultat de leur travail.

Car André et Nicole Guillemette avaient consacré 13 ans de leur vie à la restauration de la maison acadienne, qui était abandonnée depuis trois ans lorsqu'ils l'avaient acquise en 1973. Ils avaient dû installer l'électricité, la plomberie et le chauffage, entre autres travaux majeurs, en plus de refaire le toit de la cuisine d'été et de remplacer des fenêtres et le revêtement extérieur à certains endroits. Ils avaient aussi entièrement aménagé le deuxième étage, qui avait été jusque-là un simple grenier. Aucun détail n'avait été laissé au hasard. Comme matériaux de restauration, André Guillemette avait réussi à trouver des éléments presque aussi vieux que la maison. Les planches du plafond, par exemple, avaient été récupérées à la suite d'une démolition. Toujours à l'affût, il avait aussi trouvé un vieux bain, des portes anciennes, etc.

Trouver les ressources

En digne héritière, Marie Bachand s'est chargée de la finition : au cours des ans, elle a entre autres restauré la cheminée de pierre de la cuisine d'été, réparé le revêtement de planches de la grange et peint le toit de tôle pincée de la maison, qui avait été goudronné.

Comme elle est habile de ses mains et que de précieux amis la secondent, une somme raisonnable a suffi pour mener à bien son entreprise. « Avec de l'imagination, on peut faire des merveilles sans dépenser une fortune », dit-elle. Pour chaque élément à remplacer, elle a su trouver des artisans, comme celui de Cap-Saint-Ignace qui lui a fourni le bardeau et celui de Saint-Boniface-de-Shawinigan, qui a bien voulu lui tailler des moulures de fenêtres quasi semblables à celles d'origine. « Chaque maison ancienne est unique. C'est ce qui fait que c'est si passionnant d'en habiter une. À force d'en visiter, d'observer, de poser des questions, on connaît les détails architecturaux et les techniques de fabrication », dit-elle.

Pour la cheminée de la cuisine d'été, elle a retenu les services d'un ami artisan en maçonnerie, Lester Toupin. L'été dernier, c'est lui qui a réalisé les derniers gros travaux : la réfection du four à pain, situé au centre de l'âtre. Très peu de ces fours existent encore, ce qui rendait sa restauration d'autant plus intéressante.

L'extérieur de la maison marie les styles du XVIIIe et du XIXe siècle. Le revêtement de planches à clin et le larmier cohabitent avec des fenêtres plus anciennes à 24 carreaux, dont certaines ont traversé les deux derniers siècles. Marie Bachand s'est efforcée de redonner aux alentours de la maison un air du siècle dernier. Elle a planté des rosiers, du myosotis, du lilas et des pivoines, des fleurs que nos arrière-grands-mères connaissaient bien. Tout pour la rendre heureuse, car d'aussi loin qu'elle se souvienne, Marie Bachand a toujours voulu «vivre dans un décor d'ancien temps». Elle n'avait que 10 ans et regardait déjà les maisons patrimoniales avec envie. Depuis qu'elle en possède une, elle ajoute au plaisir d'y vivre celui de remonter le temps pour connaître l'histoire de ceux qui l'ont précédée.

Un héritage acadien

On ignore la date exacte de construction de la maison. L'acte de concession indique que la terre a été cédée à Pierre Poirier en 1779. Selon Marie Bachand, la maison a sans doute été construite peu après puisque les seigneurs l'exigeaient.

Selon toute vraisemblance, Pierre Poirier, un Acadien originaire de Beaubassin, se trouvait dans la région depuis déjà de nombreuses années, car les trois vagues d'Acadiens fuyant la déportation sont arrivées dans les environs de Bécancour en 1758, 1765 et 1767. À la mort de Pierre Poirier, en 1787, son fils Jean-Baptiste a hérité de la ferme. Quatre générations de Poirier ont ensuite habité la maison. Le dernier héritier, Louis-Georges Poirier, a vendu la maison à son voisin en 1970, et elle est demeurée abandonnée jusqu'à l'arrivée d'André Guillemette. Les trois derniers habitants de la maison, tous des vieux garçons, ne l'avaient que très peu modernisée. La restauration s'en est donc trouvée facilitée pour André Guillemette.

C'est en refaisant l'histoire de la maison et de ses habitants que Marie Bachand s'est intéressée à l'arrivée des Acadiens au Québec. Sa paroisse, Saint-Grégoire, a accueilli la plus importante communauté acadienne établie au Québec, mais il en reste peu de traces. La maison Poirier constitue un des rares témoins architecturaux de cette époque. En 1989, Marie Bachand a donc déposé une demande au ministère des Affaires culturelles pour que sa maison soit classée monument historique. Le ministère a refusé, faute de moyens.

Au lieu de s'abattre, Mme Bachand s'est retroussé les manches. Il fallait faire quelque chose pour sensibiliser les gens de la région à la valeur de leur patrimoine bâti. Trop de richesses étaient disparues au cours des dernières décennies, comme lors du grand dérangement des années 1960, alors que la construction du parc industriel avait entraîné l'expropriation de 66 familles et la démolition de leurs maisons.

Agir dans son milieu

Au fil de discussions entre gens sensibles au patrimoine, un comité regroupant Marie Bachand, Laurent Deshaies, André Longtin et Raymond Cormier s'est formé, et des idées d'action ont été lancées. La situation était délicate, car la moitié des gens du comité n'étaient pas natifs de la région. «Nous ne voulions pas avoir l'air des étrangers qui viennent dire quoi faire aux gens du coin», dit Marie Bachand. Il fallait arriver à faire passer le message sans heurter les sensibilités.

Le comité a finalement retenu l'idée d'établir un circuit patrimonial qui permettrait aux gens de la région et aux visiteurs de découvrir les maisons, les églises et les industries qui ont forgé l'histoire de la région, non seulement du temps des Acadiens, mais aussi avant et après.

Un programme de mise en valeur de l'environnement lancé par Hydro-Québec dans le cadre du projet de la centrale de Bécancour a donné le coup de pouce financier nécessaire pour matérialiser le projet. Un coffret de six brochures a été réalisé, une pour chacune des paroisses de la municipalité de Bécancour.

Pour ce faire, MM. Deshaies et Longtin, professeurs à l'Université du Québec à Trois-Rivières, ont fait appel à un de leurs collègues historiens, Paul-Louis Martin. Celui-ci a dirigé deux étudiants à la maîtrise, François Lachance et Marc Gadoury, qui ont effectué un imposant travail de recherche et de documentation avant de rédiger les textes. La Ville de Bécancour a activement appuyé le projet et, dans la région, chaque famille a reçu son guide, que la plupart conservent précieusement.

Difficile de mesurer l'impact d'une telle action, concède Marie Bachand. Elle affirme tout de même sentir une fierté nouvelle, un plus grand respect du patrimoine dans la population. La municipalité la consulte de plus en plus sur les questions touchant la culture et le patrimoine. Les brochures connaissent en tout cas une popularité certaine puisqu'elles ont été réimprimées plusieurs fois depuis leur lancement en 1995. Les membres de l'équipe ont aussi été honorés par l'Association des amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec, qui leur a décerné son prix régional annuel lors du congrès de l'automne 1998.

À la dérobée, l'escalier de la maison Poirier garde les traces de ses occupations successives.
Photo : Collection Marie Bachand

Il est malheureusement déjà tard pour conserver l'héritage des Acadiens, croit Mme Bachand. Lorsqu'elle se promène au village, elle devine, par les dimensions et la forme des maisons, que plusieurs ont sans doute été bâties par des Acadiens. Mais la majorité d'entre elles sont masquées par un recouvrement de *clapboard*, du bardeau d'asphalte, un perron de ciment ou sont défigurées par une «porte-patio» et des fenêtres de PVC. De quoi la convaincre de continuer à prendre soin de sa maison et de la protéger des outrages de la modernité, qui sont bien pires que ceux du temps !

Catherine Dubé est journaliste indépendante.